

Comédie de Genève

STARS

UNE CRÉATION DE
PASCAL RAMBERT

création du 23 mars au 2 avril 2022
à la Comédie de Genève



©Magali Dougados

Adresse postale

Promenade Louise-Boulaz 2
Case postale · 1211 Genève 6

Générique

Texte, mise en scène, scénographie, lumières et costumes **Pascal Rambert**

Composition musicale **Alexandre Meyer**

Film **Lou Rambert Preiss**

Images **Augustin Losserand**

Collaboration artistique **Frédéric Plazy**

Coordination technique **Alessandra Calabi**

Assistanat costumes **Julie Delieutraz**

Assistanat à la mise en scène **Estelle Bridet**

Fabrication décor **Ateliers de la Comédie de Genève**

Avec **Sami Bkheet, Davide Brancato, Lola Giouse, Linda Holstensson** interprétée par **Audrey Bonnet, Stéphane Klein, Gidia Lafontaine, Makumbi Marques, Roberto Molo, Marie-Madeleine Pasquier, Marta Rodrigues, Yvette Théraulaz, Gwenaëlle Vaudin**

Production **Comédie de Genève**

Durée **1h45**

Création à la Comédie de Genève

du 23 mars au 2 avril 2022

Tournée

spectacle disponible à partir de avril 2022 sur demande

CONTACT PRODUCTION ET TOURNÉE

Comédie de Genève

Julie Bordez

directrice de la production

+33 6 74 80 07 42

jbordez@comedie.ch

STARS

NOTE D'INTENTION

« J'ai imaginé *STARS* ainsi : je veux rencontrer des « stars du quotidien » c'est-à-dire des gens ordinaires qui ont une vie que nous ne voyons pas que nous n'écoutons pas parce que ces personnes arrivent d'autres continents et travaillent dans les activités dites de services : femmes de chambre taxis chauffeur uber serveurs serveuses femmes de ménage cuisiniers plongeurs ouvriers agricoles ouvriers du bâtiment baby-sitters tous ces corps qui mettent leur force de travail au service de la société et à qui on ne dit pas bonjour à qui on ne serre pas la main que l'on voit à peine à qui on parle à peine même dans le milieu « ouvert » où je vis celui du théâtre et de l'art. Ces personnes vident les corbeilles de nos bureaux nettoient nos salles de répétitions époussettent les sièges sur lesquels s'assoient les spectateurs mais nous ne les voyons pas. Je veux mettre ces vies brillantes ces « stars » en rapport avec d'autres « stars » celles du ciel : les étoiles. Je veux laisser briller dans la nuit les récits de ces personnes et les associer à cette marche brillante des planètes et des étoiles. Je veux avec ces personnes et autant d'acteurs qui les interprètent associer le sublime et le concret afin d'élever ces vies que l'on ne voit pas au statut d'étoiles visibles dans notre société ».

Pascal Rambert



©Magali Dougados

STARS

INTERVIEW DE PASCAL RAMBERT

Propos recueillis par Arielle Meyer MacLeod

Pascal Rambert écrit comme il respire, et comme il parle, par associations qui s'enchaînent et s'envolent, des images qui vont là puis ailleurs, un auteur et metteur en scène qui a son propre style, sa propre voix.

Je n'ai aucune imagination, je suis vide dit-il, ma position c'est de me mettre dans cet état de totale réception. Je rentre dans chacun des acteurs pour lesquels j'écris. Je me mets sous influence. J'adore ça. Il écrit avec une voix dans l'oreille, celle d'Yvette Théraulaz, une des actrices de STARS, a une texture, une tessiture si singulière dit-il encore que je l'ai captée tout de suite.

Je lui demande de décrire ce projet, STARS, il démarre tout de suite, au pas de course. Il faut le freiner, revenir en arrière, pour comprendre comment ce projet s'est construit, comment ces étoiles ont germé dans sa tête, comment peu à peu elles ont vu le jour, se sont rencontrées, comment il a choisi de mettre ensemble des histoires de vies et la trajectoire des étoiles dans le ciel. Les vies de six personnes travaillant en Suisse dans la société du service et la parole de Frédéric Plazy, qui, avant d'être un homme du théâtre, avant de devenir directeur de la Haute École de Théâtre de Suisse Romande, était astrophysicien.

Comment est né ce projet STARS ?

La Suisse est tout près de la France et pourtant lorsque j'y viens je suis en terre étrangère. J'aime ici le fond sonore, où y distingue plusieurs langues, de l'anglais, un français légèrement différent dans son accent, de l'italien, beaucoup d'espagnol d'Amérique du sud. La Suisse et la France n'ont pas la même histoire, l'immigration, comme la société du service, y est très différente.

Alors quand Denis et Natacha m'ont proposé de faire un spectacle à la Comédie, je me suis dit je vais faire ça, un spectacle qui parle de personnes appartenant à la société du service, ici, en Suisse.

Lorsque je dirigeais le théâtre de Gennevilliers à Paris, je croisais tous les jours les femmes de ménage qui étaient des femmes noires. J'arrivais au théâtre alors qu'elles étaient déjà en train de partir, elles avaient déjà nettoyé les bureaux, lavé les sols, vidé les corbeilles. J'ai commencé à parler avec elles. Et je me suis rendu compte que dans notre milieu artistique dit de gauche, personne ne leur adressait même un bonjour, les acteurs et les actrices les voyaient à peine. Vous vous dites je vais faire un spectacle sur le monde du service et parallèlement vous découvrez que Frédéric Plazy connaît les étoiles.

Comment faites-vous le lien entre les deux ?

Par analogie poétique, par association d'idées.

C'est une métaphore donc ?

Oui. Je commence par appeler la pièce STARS, je ne peux pas écrire tant que je n'ai pas le titre. Et tout à coup projeter des existences réelles dans la grande marche de l'univers, dans ce qui nous fait lever le nez et regarder les étoiles, et composer avec cette idée qu'il y a des étoiles de notre quotidien qui sont parfois tout aussi émouvantes à regarder, tout à coup cette association m'apparaît évidente. À ce moment-là je noue la gerbe et décide de mettre en place ce dialogue entre ces vies et l'astrophysique.

C'est ça le projet. Il se concentre sur ce noyau atomique.

Déployer un rapport poétique d'une marche commune, tisser la trajectoire de Gidia quittant le Honduras, de Samy quittant Gaza, de Marques quittant l'Angola ou Marta le Portugal, relier ces corps-là avec les étoiles. Des personnes heureuses d'être ici en Suisse, c'était important, car je ne voulais pas faire un spectacle comme on en voit beaucoup, de ceux qui cherche à culpabiliser le spectateur.

Vous vouliez donc raconter les vies de gens qui viennent d'ailleurs.

Oui, c'est par rapport à la marche. Je passe ma vie à sillonner la planète, je vois beaucoup de situations différentes, j'entends beaucoup de récits et j'ai une inclination pour ceux qui sont partis d'un point et sont arrivés ailleurs. Ce n'est pas quelque chose que je connais, je suis un privilégié, je fais le métier que j'aime, je vais où je veux, je n'ai pas besoin de visa pour aller dans la plupart des pays.

Ce que je voudrais faire entendre, sans récrimination – d'abord je ne suis pas dans mon pays et je ne me le permettrais pas – ce que je voudrais faire entendre c'est la parole de ces gens qui arrivent de loin et qui sont parfois considérés comme des gêneurs, des intrus. Ils racontent par exemple comment ils s'occupent des personnes âgées, comment ils les prennent dans les bras, les soulèvent, les retournent, ou leur parlent à l'occasion de la toilette mortuaire. On les écoute et tout à coup ces gêneurs prennent corps. Ces intrus deviennent familiers, ils sont nos proches.

Avant de choisir vos six étoiles, vous rencontrez une quarantaine de personnes et...

... et je parle avec eux. C'est important. Je l'ai fait avec toutes et tous. Je parle avec eux comme je le ferais avec des connaissances, quand on est au café et qu'on discute avec la personne d'à côté, simplement.

Il n'y a pas de vie inintéressante, que ce soit chez moi dans le 6ème arrondissement de Paris ou à l'autre bout de la planète, il n'est pas nécessaire que les vies soient tragiques, toutes les vies me vont.

En parlant avec eux je les observais, j'observais comment telle personne fonctionnerait avec telle autre – des rapports de corps, de visages, de trajectoires, des histoires communes et des histoires dissemblables, des rapports de tessitures vocales, des rapports d'optimisme et de pessimisme, de lumière et d'ombre, de rapidité et de lenteur, un écheveau très beau à composer.

Trouver un rythme en somme entre les corps et les êtres.

Oui, la rencontre est déjà de l'écriture. Même si je n'ai aucune idée en tête, parce que je n'ai jamais aucune idée en tête. Le travail de l'écriture pour moi est un travail sur le vide, mon travail quotidien consiste à me mettre dans une position de disponibilité absolue, comme une sorte d'aigle. Ce matin par exemple, je m'y suis mis à 9h après avoir fait du yoga, et je reprenais tous les textes et...

Vous allez trop vite ! Vous les rencontrez, les choisissez et ensuite ?

Ensuite je refais des entretiens avec les six personnes que j'ai choisies, en les filmant cette fois-ci. Une façon aussi de m'assurer que chacun et chacune, malgré le parcours difficile qui est le sien, parvient à délivrer son récit une seconde fois.

Évidemment je leur dis et leur répète que s'ils souhaitent retirer la moindre chose, ils le peuvent à chaque instant, rien ne sera retenu contre vous.

Puis tout a été transcrit, à la virgule près, et nous avons lu tous les entretiens, en entier – des heures et des heures d'entretiens – nous les avons lus ensemble et à haute voix. Je voulais que tout le monde ait tout entendu. Que ces mots-là soient autant à l'intérieur de leurs corps qu'ils sont à l'intérieur du mien. Les ponts ont commencé à se faire dans les esprits : tiens cette chose-là quelqu'un d'autre la déjà dite, cet aspect-là fait écho à un autre... On fait le travail ensemble.

C'est très excitant et très différent de ce que je fais d'habitude. D'habitude j'écris une pièce en amont, j'arrive quelque part dans le monde, je travaille quelques semaines, je repars et vais en faire une autre ailleurs. Là, j'avais envie que ce soit autrement. Je voulais monter le texte en direct. Avec eux.

Lorsque vous choisissez vos six étoiles, vous les doublez chacune d'un acteur ou d'une actrice.

Oui je les prolonge, je leur fais des extensions comme on fait des extensions de cheveux, c'est vrai ce que je dis, ce sont des extensions de leur corps, de leur parole, des extensions de ces vies.

Concrètement comment est-ce que vous vous emparez de cette parole qui est la leur ? est-ce qu'ils vont redire leurs propres mots ou un texte qui est le vôtre ?

J'ai comprimé en une vingtaine de minutes les 7 ou 8 heures d'entretien avec Frédéric Plazy et ce digest sur la marche des étoiles sera réparti entre tout le monde.

Quant aux vies qu'ils m'ont racontées, en les écoutant pendant la lecture qu'ils en font à haute voix je les condense et souligne ce qui va supporter l'architecture que je suis en train de construire. Je monte en direct. Six vies, le digest de Frédéric, et puis les images, le son, la lumière, l'ensemble des signes, j'agence tout en direct. Je fais du montage.

Comme au cinéma. En fait je suis en train de faire un film. J'ai devant moi toute la matière à la fois textuelle, langagière et filmique, et je me dis tiens là Marta pourrait parler de sa vie, là je pourrais insérer une image filmée de son entretien et monter le tout avec Yvette qui se met à chanter derrière. Je vais très vite, j'adore bâtir très vite avec les corps parce que je sais ce que je veux, je sais comment les installer dans l'espace. Je permute les éléments jusqu'à ce que j'arrive à l'équilibre que je cherche, un équilibre que normalement je cherche chez moi tout seul en écrivant, en disposant dans ma tête les corps des acteurs et des actrices dans l'espace, les lumières, les sons. Ici je le fais en direct avec eux, c'est un pur bonheur.



©Magali Dougados

Pascal Rambert



© Vanessa Rabade

Pascal Rambert (1962) est auteur, metteur en scène, réalisateur et chorégraphe. En 2016, il reçoit le Prix du Théâtre de l'Académie française pour l'ensemble de son œuvre.

De 2007 à 2017, il est directeur du T2G-Théâtre de Gennevilliers, qu'il a transformé en Centre dramatique national de création contemporaine, lieu exclusivement consacré aux artistes vivants (théâtre, danse, opéra, art contemporain, cinéma).

Ses textes sont édités en France aux Solitaires Intempestifs mais également traduits et publiés dans de nombreuses langues.

Ses pièces chorégraphiques, dont la dernière *Memento Mori* créée en 2013 en collaboration avec l'éclairagiste Yves Godin, sont présentées dans les principaux

festivals ou lieux dédiés à la danse contemporaine. Il a mis en scène plusieurs opéras en France et aux États-Unis. Il est le réalisateur de courts métrages sélectionnés et primés aux festivals de Pantin, Locarno, Miami et Paris.

Sa pièce *Clôture de l'amour*, créée au Festival d'Avignon en 2011 avec Audrey Bonnet et Stanislas Nordey, connaît un succès mondial. Le texte a reçu en 2012 le Prix de la Meilleure création d'une pièce en langue française par le Syndicat de la Critique et le Grand Prix de littérature dramatique du Centre national du Théâtre. En 2013, Pascal Rambert a reçu le Prix de l'auteur au Palmarès du Théâtre. Fin 2016, *Clôture de l'amour* a été jouée plus de 180 fois et traduite en 23 langues.

Après une tournée française, *Une (micro) histoire économique du monde*, dansée et créée au T2G de Gennevilliers en 2010, est reprise et adaptée par Pascal Rambert au Japon, en Allemagne, aux États-Unis, en Égypte, au Caire et en Thaïlande.

Il crée son texte *Avignon à vie*, lu par Denis Podalydès, dans la Cour d'honneur du Palais des papes pour le Festival d'Avignon 2013.

Pascal Rambert met en scène sa pièce *Répétition*, écrite pour Emmanuelle Béart, Audrey Bonnet, Stanislas Nordey et Denis Podalydès, au T2G-Théâtre de Gennevilliers dans le cadre du Festival d'Automne à Paris. Soixante représentations de celle-ci sont ensuite données en tournée en 2015.

En 2016, il met en scène la version italienne, *Prova*, au Teatro Arena del Sole de Bologne et au Piccolo Teatro di Milano, et en 2017 la version espagnole, *Ensayo*, à Madrid.

L'Académie française a décerné son Prix annuel 2015 de littérature et de philosophie à Pascal Rambert pour *Répétition*.

En juin 2015, dans l'espace nu du Théâtre des Bouffes du Nord, Pascal Rambert présente cinq de ses pièces : *Memento Mori*, *Clôture de l'amour*, *Avignon à vie*, *De mes propres mains* et *Libido Sciendi*.

Il crée en janvier 2016 sa pièce *Argument* écrite pour Laurent Poitrenaux et Marie-Sophie Ferdane.

En mai 2017, il met en scène son texte *Une vie* qu'il a écrit pour les comédiens de la Comédie-Française, au Théâtre du Vieux Colombier à Paris.

En août 2017, il monte son texte *GHOSTs* avec des acteurs taiwanais pour l'ouverture du Art Tapei Festival, puis en version japonaise à Tokyo.

Il écrit *Actrice* pour les acteurs du Théâtre d'Art de Moscou, qui tourne de janvier à mars 2018. Puis il crée *Glumica*, la version croate au Théâtre National de Zagreb en février 2019.

Il écrit et met en scène *Reconstitution* en mars 2018 pour et avec Véro Dahuron et Guy Delamotte au Panta Théâtre à Caen.

Il écrit *nos parents* pour les comédiens de la Manufacture à Lausanne, qu'il met en scène au Théâtre Vidy-Lausanne en avril 2018. Le spectacle est repris à la Comédie de Genève en septembre 2019 dans le cadre du festival de La Bâtie.

En septembre 2018, il monte son texte *Christine* à la Comédie de Genève, dans le cadre du programme d'ouverture de saison *Julie's Party*, à l'invitation de Natacha Koutchoumov et Denis Maillefer, puis il crée *Teatro* au Teatro Nacional Dona Maria II.

En novembre 2018, il met en scène *Sœurs*, un texte écrit pour Marina Hands et Audrey Bonnet.

Il écrit *Architecture* pour Emmanuelle Béart, Audrey Bonnet, Marie-Sophie Ferdane, Marina Hands, Arthur Nauzyciel, Stanislas Nordey, Denis Podalydès, Laurent Poitrenaux, Pascal Rénéric et Jacques Weber, qu'il crée avec eux en juillet 2019 pour l'ouverture du Festival d'Avignon, dans la Cour d'honneur du Palais des papes.

structure production - pascal rambert & pauline roussille est associé au Théâtre des Bouffes du Nord depuis 2017. Pascal Rambert est artiste associé de El Pavón Teatro Kamikaze et auteur associé au Théâtre National de Strasbourg depuis 2014.